

AU MINISTRE D'AGRICULTURE

Le télégraphe nous a parlé à plusieurs reprises des mesures prises par des gouvernements d'Europe pour interdire l'importation des pommes de terre d'Amérique. Cette mesure est motivée par les ravages qu'a faits aux Etats-Unis l'insecte connu ici sous le nom de *Colorado beetle* et que les savants ont baptisé du nom de *doryphora* ou mouche des pommes de terre. Nous trouvons à ce propos la note que voici dans les journaux de France :

"Le doryphora ou mouche des pommes de terre attaque, depuis plusieurs années, les plantations aux Etats-Unis. Son apparition remonte à 1823. L'insecte s'est répandu dans le nord et vers l'est ; ses ravages s'étendent aujourd'hui jusque dans les Etats du littoral océanique, New-York, Pennsylvanie, Carolines, etc. Les navires américains peuvent introduire ce nouveau fléau en Europe ; déjà la Suisse, la Belgique et la Hollande se sont inquiétées et vont se concerter sur les mesures à prendre. Le ministre de l'agriculture et du commerce a pensé que la France devrait entrer dans la même voie. En conséquence, il a invité l'Académie à étudier la question. Dans les onze premiers mois de 1874, la France a exporté 156 millions de quintaux de pommes de terre ; l'importation ne s'est élevée qu'à 9 millions de quintaux. C'est une circonstance heureuse ; mais comme l'importation vient surtout de l'Angleterre, qui tire elle-même des Etats-Unis une partie de ses approvisionnements, il y a lieu de prendre des précautions.

LE PREMIER CARDINAL AMERICAIN

Mgr McCloskey, archevêque de New-York, qui, d'après des dépêches reçues dernièrement, sera le premier Cardinal Américain, est né à Brooklyn en 1810. Il fut ordonné prêtre en 1834 à la cathédrale de St. Patrick, New-York. Dix ans après, il était sacré évêque. En 1864, il succéda à Mg. Hughes, archevêque de New-York.

A l'occasion de cette promotion, la *Tribune* de New-York, publie l'article suivant :

"Il y a sans doute des esprits timorés qui s'inquiéteront de la nomination d'un cardinal pour la ville de New-York et qui verront dans la promotion de l'archevêque McCloskey la preuve que la cour papale méprise l'attachement à la foi, sinon les libertés, du peuple américain. Mais la plupart d'entre nous se borneront à féliciter notre concitoyen de la distinction qui va lui être conférée, en se disant que son chapeau rouge ne saurait avoir d'influence appréciable sur les destinées de l'Amérique. L'archevêque est né à Brooklyn, c'est donc un enfant de notre Etat. Son éducation, ses relations, la pureté de sa vie sont de nature à faire dire que si nous devons avoir à New-York un prince de l'Eglise romaine, cette dignité ne pourrait être conférée à quelqu'un moins disposé à offusquer ses concitoyens protestants.

"La nomination d'un Cardinal Américain avait souvent été proposée. Depuis vingt-cinq ans, le Pape se montre disposé à donner au collège des cardinaux un caractère plus universel, en s'écartant de la politique traditionnelle de Rome ; les deux cinquièmes des cardinaux nommés par lui ont été choisis en dehors de l'Italie. En 1850, l'administration du président Fillmore fit savoir au Saint-Siège que la nomination d'un cardinal aux Etats-Unis serait bien accueillie. M. Cass, qui était alors chargé d'affaires à Rome, fit des démarches actives, sans toutefois agir d'une manière officielle. On savait à cette époque que le nouveau dignitaire, s'il était nommé, serait l'archevêque Hughes. Mais l'archevêque de Baltimore et plusieurs autres prélats américains agirent dans le sens contraire, et l'affaire n'eut pas de suites.

"En 1863, le président Lincoln fit mander au Pape que le gouvernement américain serait très-reconnaissant des nouveaux honneurs que Sa Sainteté pourrait conférer à l'archevêque Hughes, et la question du cardinalat se trouva remise sur le tapis. Il y a lieu de croire que Mgr. Hughes toucha cette fois le chapeau rouge de fort près ; on n'a jamais su exactement pourquoi il ne l'obtint pas. La condition des catholiques est quelque peu anormale dans notre pays, mais leur nombre est immense, et il n'y a pas de raison pour que cette Eglise ne soit pas dotée de toutes les dignités et de tous les honneurs qu'on lui accorde dans d'autres pays, où elle est en réalité moins puissante et moins prospère qu'ici."

LE ZAFARNAMAH (1)

IALOGUE ENTRE ARISTOTE ET BOUZOUR-
JOURMIHR (2)

Traduit du persan de BABA NARASINHA DATTA (3)

BOUZOURJOURMIHR.—A quoi doit-on employer sa vie ?

ARISTOTE.—A plaire au cœur d'autrui : Dieu aime celui qui s'étudie à plaire à son prochain.

B.—Comment peut-on plaire au cœur d'autrui ?

A.—En se soumettant à la volonté de Dieu. De même que l'on peut plaire à un roi sans obtenir la bienveillance de ceux qui l'entourent, de même Dieu n'aime que celui qui est bon pour ses créatures.

B.—A quoi doit-on s'occuper ?

A.—A acquérir des connaissances.

B.—Dans quel but doit-on acquérir des connaissances ?

A.—L'instruction donne aux humbles la grandeur de l'âme, aux pauvres la richesse, aux stupides l'intelligence.

B.—Quelle est la meilleure voie pour se faire connaître ?

A.—La lumière de l'instruction.

B.—Comment peut-on s'assurer la possession du ciel ?

A.—En soumettant ses passions.

B.—Que doit-on faire pour les soumettre ?

A.—Manger peu.

B.—Comment peut-on vivre en mangeant peu ?

A.—En diminuant progressivement la quantité de sa nourriture chaque jour.

B.—Qu'entend-on par le monde ?

A.—Tout ce qui est changeant et inutile pour l'avenir.

B.—Comment peut-on acquérir de l'honneur ?

A.—En mangeant peu, en parlant peu et en offensant peu. Le sage a dit : « Les petits mangeurs sont moins injurieux que les grands mangeurs. »

B.—Envers qui est-il permis d'être exigeant et dur ?

A.—Seulement envers soi-même.

B.—Quelle est la chose qui, étant semée en un endroit, est moissonnée dans un autre ?

A.—Le bien que l'on fait en ce monde, parce qu'on n'en recueille le fruit que dans l'autre.

B.—Comment peut-on plaire à Dieu ?

A.—En plaisant à ses parents.

B.—Qui doit-on consulter ?

A.—Les sages.

B.—Qui est sage ?

A.—Celui qui, après avoir écouté beaucoup et pensé judicieusement, parle peu.

B.—Quand doit-on parler ?

A.—Quand aucun autre ne parle.

B.—A quoi reconnaît-on qu'une personne est vertueuse ?

A.—A trois choses : l'instruction, la générosité et la sérénité du maintien.

B.—Qu'est-ce qu'un homme généreux ?

A.—Celui qui donne promptement.

B.—Quelle est la plus mauvaise de toutes les actions ?

A.—C'est de se tenir éloigné des personnes instruites.

B.—Quelles sont les meilleures actions ?

A.—Fréquenter les personnes instruites, assister les infirmes et les pauvres.

B.—Quelles sont les personnes instruites ?

(1) Les mots *Zafar-namah*, suivant la prononciation indienne, ou *Zafer-nameh*, suivant la prononciation usitée en Perse, signifient *livre de la Victoire*.

(2) Bouzourjourmihr était un sage qui vivait du temps de Nourschiwan, roi de Perse. On trouve sa biographie aux pages 376 et suivantes des *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, par Sylvestre de Sacy. Paris, 1793, in-40.

(3) Voyez le *Journal de la Société asiatique du Bengale*, 1851, p. 426.

A.—Celles qui savent ce que c'est que Dieu.

B.—Quelles sont les personnes qui savent ce que c'est que Dieu ?

A.—Celles qui ne font d'offense à personne.

B.—Quelles sont les personnes qui ne font d'offense à personne.

A.—Celles qui se considèrent comme inférieures aux autres.

B.—Comment peut-on arriver à cette humilité ?

A.—En fréquentant les sages.

B.—Que peut-on apprendre dans la société des sages ?

A.—A plaire à Dieu.

B.—Comment plaire à Dieu ?

A.—En obéissant à sa volonté.

B.—Quels sont les signes de l'obéissance ?

A.—La résignation et l'action de grâces.

B.—Qui est indigne d'estime ?

A.—Le bavard.

B.—Quelle est la lumière de l'intelligence ?

A.—La pensée de la mort.

B.—Quelles sont les ténèbres de l'intelligence ?

A.—L'amour de la nourriture et de la boisson, de l'or et de l'argent.

B.—Comment doit-on se considérer dans le monde ?

A.—Comme le voyageur sur son chemin.

B.—Comment peut-on atteindre le but du voyage ?

A.—En ne se chargeant pas de fardeaux inutiles.

B.—Quelle chose est plus chère que la vie ?

A.—La foi pour le fidèle, la richesse pour l'impie.

B.—Comment doit-on se faire connaître ?

A.—Par ses œuvres.

B.—Quand la vertu ressemble-t-elle au mensonge ?

A.—Quand un vieillard raconte les prouesses de son jeune âge, ou quand un pauvre rappelle les actions généreuses de ses jours heureux.

B.—Comment éviter un mauvais ami ?

A.—En lui demandant ce dont on a besoin.

B.—A qui ressemble un fils dégénéré ?

A.—A un sixième doigt, qui, s'il est retranché, cause de la douleur, et si on le laisse croître, devient une honte.

B.—Qu'est-ce qui augmente l'amitié ?

A.—L'intérêt que l'on prend à son ami absent.

B.—Qu'est-ce qui détruit l'amitié ?

A.—L'emprunt d'argent. Le sage a dit : « L'emprunt est à l'amitié ce qu'une paire de ciseaux est au drap. »

B.—Comment faut-il boire ?

A.—Lentement et à petits coups.

B.—Quand doit-on cesser de manger ?

A.—Avant que l'on ne soit rassasié.

B.—Quelles choses conservent la santé plus sûrement que la nourriture ?

A.—Trois choses : être vêtu avec propreté, se parfumer et voir ses amis.

B.—Quel est celui qui est agréable à tout le monde ?

A.—L'homme sincère.

B.—Quelle est celle de ces deux vertus que l'on doit préférer : la sincérité ou la reconnaissance ?

A.—Il n'y a point de reconnaissance sans sincérité.

B.—Quel est l'homme juste ?

A.—Celui qui ne prend qu'une nourriture légitime.

B.—Qu'est-ce qu'une nourriture légitime ?

A.—Celle que l'on se procure par une profession honorable.

B.—Quelle est la meilleure des professions ?

A.—L'agriculture.

B.—Quelle est la pire ?

A.—Celle de marchand de vin.

B.—Comment doit-on recevoir un hôte ?

A.—Avec bonté : lui souhaiter la bienvenue, et ensuite s'entretenir bienveillamment avec lui.

B.—Quel est l'antidote du péché ?

A.—Le repentir.

B.—Quel doit être le devoir constant du riche ?

A.—La distribution de la nourriture aux indigents.

B.—Quel est l'homme intelligent ?

A.—Celui qui cherche la vraie signification des choses.

B.—Quelles qualités conviennent à la jeunesse ?

A.—La modestie et l'intrépidité.

B.—A l'âge mûr et à la vieillesse ?

A.—La prudence.

B.—Quel est le moyen d'améliorer la compréhension (l'intelligence, la connaissance) ?

A.—La disquisition (l'attention, l'examen, l'analyse).

B.—Quel est l'œil intérieur ?

A.—L'œil de l'esprit.

B.—Comment voit-on avec cet œil ?

A.—En se perfectionnant par la maturité.

B.—Comment arrive-t-on à la maturité ?

A.—Par l'érudition et la discrétion.

B.—Qu'est-ce que l'érudition ?

A.—L'étude de ce qui se rapporte aux préceptes de la morale et de la foi.

B.—Quel est le signe de la discrétion ?

A.—Une conduite vertueuse.

B.—Quel est le signe de l'ignorance ?

A.—L'injustice.

B.—Qu'est-ce qu'une injustice ?

A.—Tout acte indigne de l'homme.

PERSONNEL

L'hon. Elie Thibaut a été unanimement réélu préfet du comté de Portneuf.

Le feld-maréchal Sir Wm. Maynard, colonel de "Cold Stream Guards" et commandant de la Tour, est mort à Londres, le 9 courant, à l'âge de 91 ans. Il était quartier-maître général à Waterloo et commandant en chef aux Indes en 1850.

Voici les noms des directeurs provisoires de la nouvelle Banque St. Jean-Baptiste :

René Auguste Richard Hubert, l'hon. Charles Wilson, sénateur, Louis Etienne Avila Valois, Paul Lussier, Alexis Dubord, Edmond Gravel, Joseph Guillaume Guimond, Romain St. Jean, Ezra Hyacinthe Merrill, Oliver Deguise, Charles Fabien Vinet, George Hyacinthe Dumesnil, Jean Elie Lafond.

Le Gouverneur-Général se dispose à passer en Angleterre. Pendant son absence, qui durera trois mois, les affaires s'ont administrées par le Major Général O'Grady Haly, commandant en chef des forces de Sa Majesté à Halifax.

Il est rumeur que M. Laurence Oliphant succédera au Colonel Fletcher comme secrétaire. M. Oliphant a déjà occupé ce poste après de Lord Elgin dans les Indes.

Des motifs personnels ainsi que des raisons de santé viennent malheureusement de motiver la retraite de M. le Dr. Picault, qui a donné sa démission de Vice-Consul de France, à Montréal.

Tous ceux qui ont entretenu des relations avec M. Picault, et particulièrement la population française de la ville, s'associeront aux justes regrets que provoque cette retraite.

M. le Dr. Picault a été le premier titulaire de la charge de Vice-Consul créée à Montréal.

Nous apprenons que M. Charles Ovide Perreault, agent de la Cie. Stadacona, a été nommé en remplacement du Dr. Picault. Nos compliments au titulaire.

On dit que M. Malcolm Cameron s'est nommé lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest.

Il a plu à Son Excellence le lieutenant-gouverneur de nommer Arnold Summers Munns, de S. Old Jury, Londres, en Angleterre, écuyer, procureur et avocat, commissaire pour recevoir des affidavits sous l'article trente du Code de Procédure Civil du Bas-Canada.

M. Simard, N. P., de St. Romuald, a été nommé préfet du comté de Lévis.

M. Louis-Claude Mathieu, astronome et membre de l'Institut de France, vient de mourir.